TOUSSAINT 2026

La formule *Socialiter gaudentes* se trouve dans les *Confessions* de Saint Augustin (X, 39) : dans la foi chrétienne, la joie ne saurait être isolée, elle est partagée ou n'est pas. On peut traduire, dès lors, *Socialiter gaudentes* par « réjouis en société, réjouis d'être ensemble » et c'est bien cette joie partagée que nous célébrons au premier jour de ce mois de Novembre, avec la Toussaint. Le baptême a fait de nous des « saints » : la formule peut sembler étrange, car trop souvent nous la réservons pour qualifier celles et ceux que l'Eglise béatifie ou canonise, faisant d'eux des modèles chrétiens. Mais la première acception du terme est différente : les saints sont celles et ceux que le baptême a plongés dans la mort et la résurrection du Christ, celles et ceux, innombrables, qui, comme dit l'Apocalypse, « se tiennent debout, en vêtements blancs avec à la main la palme des vainqueurs, eux qui ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau. » Saint Paul ne s'adresse pas autrement à ses correspondants, par exemple aux Corinthiens qu'il nomme « les saints de Corinthe » et qui – il suffit de lire le texte pour s'en persuader – n'étaient pas tous des modèles de vertu !

Cette sainteté-là, voilà donc ce que nous fêtons joyeusement et ensemble : car le baptême, faisant de nous des saints, nous a fait entrer dans une communion, une communauté de saints, qui traverse l'espace et le temps. Comme chrétiens, nous sommes unis à tous ceux qui, de par le monde, partagent notre foi baptismale sous toutes les latitudes, et aussi à tous ceux qui l'ont partagée en d'autres temps et qui maintenant vivent pour toujours dans la lumière de Dieu, le Seul Saint. Bien sûr, il y la foule des béatifiés et canonisés, dont la vie en effet reste pour nous un modèle d'épanouissement chrétien : comment ne pas se sentir soutenus par l'intercession des grands Docteurs, de François et Dominique, de Thérèse d'Avila et de la « petite » Thérèse de Lisieux, comment ne pas nous réjouir d'être en communion avec eux, connus par eux, soutenus par eux quand défaille notre propre foi ? Mais il y a la foule innombrable – la foule, encore une fois, qu'évoque le visionnaire de l'Apocalypse – venue de tous les horizons du monde, les saints qui furent nos proches, nos familiers, nos amis, et dont nous ne pouvons douter qu'ils continuent à nous aimer comme ils nous ont jadis aimés dans leur itinéraire

terrestre ! Certes, au lendemain de la Toussaint, précisément le 2 novembre, nous prions pour eux, afin qu'ils soient débarrassés de toute séquelle du péché qui a pu les encombrer dans leur quête de Dieu. Mais nous ne doutons pas de leur intercession, de leur proximité chaleureuse, et nous célébrons la joie de rester avec eux, par delà la mort, dans une communion de prière et de louange.

Ainsi, au seuil de l'hiver, la liturgie nous invite à nous retourner vers notre joie, nous que les deuils si souvent assombrissent. La lumière de ce mois de novembre évoque la douceur d'une communion jamais démentie et qui nous est tellement nécessaire : la communion des saints.